



Enfance et jeunesse

Marietta Martin (parfois désignée comme Marietta Arthur-Martin ou Marietta Martin-Le Dieu) naît le 4 octobre 1902 à Arras (Pas-de-Calais). Elle est la fille d'Arthur Martin, rédacteur en chef du *Courrier du Pas-de-Calais*, quotidien d'Arras, et d'Henriette Martin-Le Dieu. Orpheline de père à l'âge de quatre ans, elle vit avec sa mère, professeur de piano à Arras et sa sœur, Lucie. Lors de l'offensive allemande dans le nord de la France en août 1914, elles se réfugient à Paris et s'installent dans le 16^e arrondissement. Sa mère enseigne alors au lycée Molière.

Après ses études secondaires au lycée Molière, elle s'inscrit comme étudiante à la Faculté de médecine puis change de voie et prépare une licence de lettres puis un doctorat. Elle apprend plusieurs langues qu'elle parle couramment, l'anglais, l'allemand, l'espagnol, l'italien, le polonais et le danois. Musicienne, elle joue du piano et du violon. Elle voyage dans plusieurs pays et fait notamment de longs séjours en Pologne, où vivent sa sœur et son beau-frère, Adam Rosé, diplomate et ministre. Ses voyages lui inspirent la rédaction d'un essai sur Marie-Thérèse Rodet-Geoffrin célèbre par son salon. Personnage d'influence à part dans le Paris des Lumières, elle demeure finalement mal connue.

Poète

Malade des poumons, Marietta Martin passe plusieurs années en Suisse, dans un sanatorium de Leysin (canton de Vaud) entre 1927 et 1931. Elle publie en 1933 son premier ouvrage littéraire, *Histoires du Paradis*. Dans une lettre qu'elle écrit de Suisse, elle résume sa pensée : « *S'il faut lancer un message par le monde, il ne peut pas partir porteur de douleur pour augmenter cette douleur, il serait un faux message. Si c'est un message pour la terre, ce doit être un message de corps et d'esprit ; vivre comme il faut, selon toutes les règles, l'enseignement définitif est : soyez joyeux. Il ne faut pas rester dans le bizarre chemin qui y conduit.* »

En 1936, Maurice Tailliandier (1873-1951), député sortant de la 2^e circonscription du Pas-de-Calais (Arras), membre du groupe républicain et social, fait appel à Marietta Martin pour rédiger ses documents électoraux. Elle accepte ce travail, au nom du soutien apporté autrefois par son propre père à Henri Tailliandier, élu de la même circonscription de 1885 à 1910, et père de Maurice. Ce dernier sera battu par un partisan du Front populaire.

En 1938, Marietta Martin rassemble en un recueil des poèmes qu'elle signe du pseudonyme de François Captif. Le livre, intitulé, *Adieu temps*, paraîtra en 1947.

L'œuvre de Marietta Martin « *exprime une ascension mystique très singulière* ». En 1939, elle rassemble la plupart de son œuvre, sauf les écrits universitaires, sous le titre d'*Enfance délivrée*. Elle est marquée par sa culture chrétienne et son affirmation de l'amour comme sens de la mort. Dans ses *Histoires du Paradis*, écrites du point de vue de Dieu, après avoir indiqué « *J'ai du respect pour le Dieu qu'ils cachent en eux* », elle assure : « *J'ai tellement de soleil dans mon cœur que tout ce que je regarde en est illuminé.* »

Son expérience mystique est également marquée par une prescience de la mort et de l'engagement patriotique. Dans un cahier de 1936, elle écrit : « *Nuit ! Nuit ! Non, pour toi, Nuit, il faut partir. Le soldat sait qu'il part demain. Il sait où il part ; il sait qu'il veut partir pour le lieu dont il ne sait pas le nom. Les convois de troupes vers le lieu de l'action montent en ligne pour une destination inconnue. Il n'en sait qu'une et il l'aime, il l'aime tellement, enfin !* »

Œuvres regroupées dans *Enfance délivrée* (Liste établie par Marietta Martin en 1939) :

Cahiers I à IV (La Colombe, Paris, 1956) ; Feuillet (inédit) ; Métamorphose (inédit) ; Histoires du paradis (La Colombe, Paris, 1933) ; La Perle précieuse (inédit) ; Transfiguration (La Colombe, Paris, 1954) ; Cahiers V à VII : L'orée (La Colombe, Paris, 1956) ; Adieu temps (Cahiers du Rhône, Neuchâtel, 1947 [signée du nom de François Captif]).

Autres œuvres

Un aventurier intellectuel de la restauration et la monarchie de Juillet, le docteur Koreff (1783-1851), E. Champion, Paris, 1925 (réédition Slatkine, Paris, 1977) ;

Une Française à Varsovie en 1766. Madame Geoffrin chez le roi de Pologne Stanislas Auguste, Bibliothèque polonaise de l'Institut d'études slaves, Paris, 1934.

Lettres et anthologies

Marietta Martin, Henriette Martin-Le Dieu, Fernand Baldensperger : Lettres de Leysin, La Baconnière, Neuchâtel, 1948 ;

Jean-Paul Bonnes, Marietta Martin ou La tige et la fleur, La Colombe, Paris, 1954 ;

Résistante

Elle entre peu après le début de la guerre dans le Réseau Hector, un important groupe de combat et de renseignement de la zone nord (Réseau de résistance français implanté en zone occupée et subventionné par le service de renseignement de l'Armée de l'air française, ou SR Air). Le réseau est animé par le colonel Alfred Heurteaux, officier du 2e Bureau de l'Armée d'armistice. Elle écrit pour le journal clandestin de son réseau, assure également, à bicyclette, la diffusion dans Paris et en expédie également plusieurs milliers d'exemplaires par la poste. Le journal continue mais diffusé par le groupe de Robert Guédon qui est démantelé par la Geheime Feldpolizei à compter de février 1942. Elle est prise dans le même filet que Paul Petit et Raymond Burgard. Une perquisition a lieu dans sa chambre au cours de la nuit du 7 au 8 février 1942 où un ouvrage est saisi, intitulé Avec de Gaulle, avec l'Angleterre. Il s'agirait selon le jugement rendu en 1943 d'un « écrit politique assez long, rédigé par elle et plusieurs fois remanié » ; il aurait été « mis en lieu sûr » par les autorités allemandes et n'a pas été retrouvé.

Elle est inculpée de « rédaction et diffusion de publications clandestines » et accusée d'être une militante du mouvement Libération Nationale de Frenay et Guédon. Incarcérée à la prison de la Santé, elle est ensuite déportée le 16 mars 1942 en Allemagne dans huit établissements pénitentiaires successifs. Elle est condamnée à mort, le 16 octobre 1943, par le « tribunal populaire » (Volksgerichtshof) de Sarrebruck pour « complicité avec l'ennemi » en même temps que Paul Petit et Raymond Burgard.

Emprisonnée en attente de son exécution à la prison de Cologne, elle est soignée par Gilberte Bonneau du Martray, dans la cellule voisine de celles d'Elizabeth Dussauze, Jane Sivadon, Hélène Vautrin et Odile Kienlen. Elle est transférée à la suite de bombardements, sur une civière en raison de sa faiblesse, à Francfort-sur-le-Main. Elle y décède le 11 novembre 1944.

Après-guerre et période actuelle

En 1949, son corps est rapatrié à Paris. Elle est inhumée avec les honneurs militaires au cimetière de Levallois (92) [Précision apportée le 08 mai 2025, lors de la cérémonie de dévoilement de la plaque de rue, par M. Rosé, petit-neveu de Marietta].

Elle reçoit à titre posthume les décorations suivantes :

- Chevalier de la Légion d'Honneur
- Croix de guerre 1939-1945 avec palmes le 18 avril 1946. Citation à l'ordre du corps d'armée le 26 août 1947.
- Médaille de la Résistance française (décret du 04 octobre 1954).

Elle est faite sous-lieutenant, au titre des Forces françaises combattantes.

Elle fait partie des 157 écrivains morts pour la France dont le nom figure au Panthéon de Paris sous une plaque portant la mention : « Ici sont enfermés les hommages rendus le 2 juillet 1949 aux écrivains morts pour la France pendant la guerre 1939-1945 ».



Une plaque à son nom est apposée 34, rue de l'Assomption à Paris (16e arrondissement). Une rue du même arrondissement porte son nom.

Une école (Ecole primaire des Louez-Dieu 14 boulevard Crespel [précision apportée par M. Jean-François Malbrancq]) est baptisée « Marietta Martin » à Arras.

Une plaque a été apposée sur la maison natale de Marietta Martin 4 rue de Turenne à Arras et inaugurée le 8 mai 1956. Les discours ont été prononcés par Georges Besnier et Marguerite Riollot-Dupire.

Une allée a été baptisée en 1961 du nom de Marietta Martin dans la forêt des écrivains combattants. La forêt a été plantée à l'initiative de l'Association des écrivains combattants au sein du massif montagneux du Caroux-Espinouse, situé sur le territoire des communes de Combes et Rosis (Hérault). Elle est incluse dans le périmètre du Parc naturel régional du Haut-Languedoc Sur les 65 écrivains qui ont donné leur nom à des allées de cette forêt, on ne compte que deux femmes, la seconde étant Irène Némirovsky.

Le 7 octobre 2024, le conseil municipal d'Arras décide de rebaptiser la rue Abbé-Pierre en rue Marietta-Martin. L'inauguration a lieu le 08 mai 2025.

=====